

Lorsque, au printemps suivant, Richard put revoir les jardins de Trianon, il constata bien des désastres. Au parc, ce fut encore pis. Les clôtures étaient rompues : le peuple venait faire du bois dans les bosquets ; on volait le plomb des bassins ; presque tous les jardiniers s'étaient dispersés. Antoine Richard demanda l'intendant des jardins : il avait émigré. Le château était presque désert, et fort mal gardé.

Antoine alla trouver le maire de Versailles, Hyacinthe Richaud, qu'il savait être honnête homme. Il lui demanda conseil : Richard dit qu'il fallait réorganiser le service des jardins, et mit à sa disposition une somme assez forte. Antoine, aidé par son fidèle Christophe, rassembla quelques jardiniers et fit exécuter les travaux les plus urgents ; mais tout ce qu'il pouvait faire se bornait à bien peu de chose : quand il avait travaillé tout le jour et que ses bras demandaient du repos, il errait dans les allées que l'herbe envahissait, regardait tristement les fleurs à demi étouffées par les orties et les ronces, et se disait : J'ai beau faire, l'ivraie couvre tout et semble repousser sous le fer de ma bêche. — Que dirait la Reine, si elle revoyait ainsi son pauvre Trianon ?

Jusqu'en 1792, pourtant, Antoine réussit à empêcher la dévastation des bosquets de Versailles et du petit Trianon ; mais, lorsque la déchéance du Roi eut été proclamée, il vit bien que ses efforts allaient devenir infructueux.

Un soir d'automne, en 1792, un mois environ, après le massacre du 2 septembre, Antoine était assis avec Suzanne au pied de son ormeau, tout près de la charmille de clôture du bosquet d'Apollon. Ils entendirent les voix de quelques promeneurs, dont deux ou trois portaient le costume des membres de la Convention. Ces citoyens s'arrêtèrent un moment auprès de la belle statue de nymphe appelée le Midi.

— Qu'est ce que cette ci-devant déesse regarde en l'air ? demanda l'un d'eux.

— Elle attend Mercure ou Jupiter, probablement, et c'est la République qui arrive, dit un autre. Quel beau marbre ! que de millions ces infâmes tyrans ont enfouis dans ce parc, en torturant le peuple, en buvant ses sueurs !

— Le peuple saura les reprendre et se venger, dit le citoyen Delacroix, conventionnel vertueux : voici des statues de bronze qui feront de beaux canons pour écraser les ennemis de la République ; ces marbres seront brisés et convertis en chaux ; le plomb des bassins, les arbres et les fleurs seront vendus. On démolira le palais du tyran, et la charrue vengeresse passera sur tous ces :

Monuments de vanité,
Détruits par l'Égalité,
L'an deux de la Liberté.

Cela ne tardera pas. Laissez seulement s'instruire le procès de Capet.

— Bravo ! dirent les autres.

Et le groupe sinistre s'éloigna en fredonnant le " Ça ira ! "